



BURKIN'AMITIÉ

Compte-rendu du voyage de septembre-octobre 2017

Coralie Mounier

3 ans ...

3 ans, c'est long. Il s'en passe des choses. Les enfants grandissent, les étudiants progressent, les familles s'agrandissent, le pays évolue. Quel bonheur de revoir les visages connus, de retrouver les nuits sous le ciel étoilé et la lune que l'on ne peut pas éteindre comme le demandait souvent Yaaba. Je repars avec ma « Vieille » (Nathalie), ma compagne de route. A deux nous sommes plus fortes. Notre histoire a commencé sous le soleil africain il y a de cela 6 ans, et je suis tellement contente de repartir avec elle pour en écrire une de plus.

Ce fut pour moi un voyage court mais intense. Intense d'émotion et de travail. La rentrée des classes, quel boulot !

Rencontre avec les élèves qui amènent leur bulletin, en échange nous leur donnons les lettres écrites par les parrains/marraines. Ces lettres si chères à leurs cœurs. Je répète l'importance de ce simple courrier qu'ils attendent impatiemment. Je ne peux vous décrire la déception sur leur visage quand il n'y a rien à lire.

Lecture des bulletins scolaire et inscriptions sur les feuilles, des notes des 3 trimestres et de la moyenne annuelle. C'est parfois le moment où l'on tire les oreilles de certains, et où l'on félicite les autres. Nous rappelons l'arrêt du parrainage si l'enfant redouble une seconde fois dans le même cycle.

Nous informons des réunions à venir. 3èmes et 4èmes, 2des 1^{ère} et terminales. Les réunions sont pour nous l'occasion de discuter avec eux sur l'année qui va arriver, les rassurer, les booster, les mettre en garde. Nathalie excelle dans le rôle du prof qui parle aux élèves. Elle fait un merveilleux travail lors de ces réunions. Nous discutons aussi de leurs inquiétudes, des soucis rencontrés dans leur vie d'étudiants.

Il faut également gérer les problèmes d'exclusions des lycées, les grossesses inattendues, et j'en passe. Cette année nous avons été confrontés à des élèves exclus de leur lycée, qui partent s'inscrire dans un lycée privée (je rappelle qu'une moyenne générale en dessous de 7, qu'un âge au-dessus de 20 ans n'est plus admis en classe de 2de, et qu'un second redoublement exclut l'enfant). Alors nous soulignerons la réactivité des élèves, à s'inscrire ailleurs pour assurer la continuité de leur

études. Mais le prix de la scolarité est le double ou le triple dans un lycée privé (65 000 et 70 000 fcfa soit 100 et 105€), nous devons alors rencontrer les parents afin de savoir qui va prendre en charge la différence de prix. Les parents le plus souvent se responsabilisent pour assurer la scolarité, et rajouter l'argent pour compléter celui donné par les parrains/marraines. Nathalie et moi-même sommes face à des situations compliquées mais le dialogue est notre force.

Nous revoyons les grands, les anciens parrainés, ceux qui sont en facultés, les échanges vont bon train.

Puis vient le temps des listings, d'élèves, de classes, et de fournitures. Une fois cette étape faite, nous partons dans chaque établissement pour rencontrer les directeurs, et leur remettre nos listes avec l'argent de la scolarité. Les fournitures ayant été achetées, il faut faire les sacs par classes et par élèves. Je peux évidemment compter sur Yssouf pour m'aider dans cette tâche. Nous effectuons les distributions.

Certains élèvent commencent à venir avec leur lettre, corrections, relecture.

Nous sommes allées jeter un coup d'œil au « continuum », ce fameux collège de Poulallé, eh bien surprise ! Le directeur accompagné des habitants parents d'élèves ont bien avancé. Les murs sont montés, les bancs tables achetés, le toit de deux salles tôle. Seulement les finances ne permettent pas de finir le toit de la 3^{ème} classe et de construire un bureau indispensable aux enseignants pour corriger au calme les copies et ranger les papiers. Au vu du travail accompli et à l'investissement des villageois et du directeur, nous ne pouvons qu'accéder à leur requête. Nous sommes heureuses de voir que pour une fois le village n'attend pas que l'association arrive pour se prendre en main, et nous soulignons l'investissement et l'intérêt du directeur pour le collège.

Je suis allée voir l'école B où là, malheureusement, le travail de rénovation des murs suites aux pluies qui ont tout cassé est colossal. Mais nous sommes d'accord pour dire que cela concerne maintenant les parents d'élèves et non l'association, qui a déjà donné un coup de pouce conséquent.

J'ai eu la chance d'aller me promener sur les bords du bouli avec mon ami Boudy. Cette grande étendue d'eau qui sert à faire boire le bétail, où les villageois viennent puiser l'eau pour faire la lessive, arroser les cultures, faire les briques de terres etc... mais la beauté du spectacle est vite détruite par ce que m'annonce Boudy. Ce bouli est à sec du mois d'avril au mois de juin juillet environ. Difficile à le croire quand je vois ce que j'ai sous les yeux. Pourtant, cette eau, ce liquide si précieux à la vie quotidienne, à la culture, disparaît durant 2 à 3 mois. Sécheresse ! La culture de la tomate, des oignons est par exemple impossible dans cette région car elle demande beaucoup d'eau que les paysans ne peuvent fournir au vu du niveau d'eau du bouli. Il faudrait creuser le bouli et agrandir ses berges. Après de longues discussions, nous demandons à ce que les villageois se renseignent sur des devis et des études de sol. Et qu'ils se rapprochent d'ONG afin de pouvoir se coupler avec nous, les travaux trop sont coûteux pour notre petite association. Mais il faut tenir compte de ce malheur et s'y intéresser de plus près. Le dérèglement climatique, la saison des pluies qui démarre de plus en plus tard, et qui est insuffisante, posent problème dans ces régions.

Nous prenons le temps pour aller saluer notre Sœur Noélie au CREN de Pissila et pour rencontrer les anciens parrainés, les grands qui travaillent...

Il est presque temps pour moi de regagner le froid de la France. L'heure n'existe plus dans ce village de brousse. Je suis comme hors du temps, hors du monde moderne de l'Europe.

Les quelques jours passés là-bas, se sont évaporés dans cette chaleur écrasante, dissous dans cette poussière étouffante.

Le temps des adieux est arrivé, ces adieux si différents de ceux que je peux connaître en France. C'est donc le cœur lourd que je quitte mes amis de Poulallé pour regagner le chahut de Ouagadougou. Les bagages sont bouclés et l'attente à l'aéroport peut commencer ! Vive l'Afrique. Les discussions, les rires et les jeux avec les enfants. Les galères, les coups de gueules, les fous rires, tous ces souvenirs sont là pour me tenir compagnie.

Nath', Ma vieille ne change rien à ta bienveillance, à ton humour et à ta capacité d'adaptation, tellement de qualités que tu as en toi. Encore un plaisir d'avoir partagé tout cela à tes côtés. Je voulais aussi remercier un ange tombé du ciel pour m'avoir permis de retourner là-bas.

Coralie MOUNIER